

C'est pourquoi nous demandons qu'on reste fidèle à ce qu'on a voulu ; c'est pourquoi nous nous bornons à reprendre dans nos motions (motion de politique générale et motion spéciale consacrée à la « politique indigène en Algérie ») le programme de Huyghens, c'est-à-dire l'octroi de toutes les libertés politiques et syndicales aux peuples coloniaux. C'est pourquoi nous demandons au Parti de confirmer solennellement ce programme et d'en hâter l'exécution. Le temps presse, en effet. Nous sommes de ceux qui pensent que la lutte dans la métropole contre notre capitalisme et la lutte aux colonies contre l'impérialisme sont inséparables, parce qu'il s'agit ici et là-bas d'un seul et même adversaire. Nous pensons que la classe ouvrière métropolitaine, dans son effort d'émancipation, a besoin de l'appui fraternel des peuples coloniaux. Nous pensons, enfin, que si, par malheur, le Front populaire décevait ces peuples, d'autres sauraient, au moyen d'une habile démagogie, les détourner de nous et les utiliser contre nous. L'exemple du Maroc espagnol servant à Franco de base de départ contre la démocratie espagnole doit nous inspirer de salutaires réflexions. Nous voulons espérer que le congrès du Parti nous entendra sur ce point comme sur d'autres, et que l'irréparable sera évité.

Les organisations socialistes aux colonies

En ce qui concerne l'activité des organisations socialistes dans les colonies, nous avons également notre mot à dire. Nous pensons que, du point de vue socialiste, ces organisations n'auraient aucun sens si elles se contentaient d'être des sortes d'amicales de fonctionnaires ou de colons métropolitains. Nous pensons qu'elles ne serviront le socialisme que si elles se lancent résolument à la conquête des masses indigènes. Et c'est pourquoi dans notre motion pour le congrès de Huyghens, l'an dernier, nous insistions pour qu'elles revêtent « la forme d'orga-

nisations mixtes, accueillant dans leur sein militants nord-africains et français sur un pied d'égalité absolue. » Le congrès de Huyghens ne s'est pas prononcé sur ce point, mais, depuis, nous avons eu la satisfaction de voir nos idées reprises, au moins en partie, par le Conseil national des 7-8 novembre. Celui-ci, en effet, a adopté un rapport présenté par Maurice Paz, au nom de la C. A. P., dans lequel deux « idées essentielles » sont développées :

« 1° Les organisations... devront obligatoirement être de caractère mixte, c'est-à-dire composées à la fois d'indigènes et de coloniaux. Toute tentative d'exclure de nos sections l'un ou l'autre élément doit être impitoyablement combattue. Le socialisme ne connaît pas de préférence raciale, il est le régime de l'égalité humaine de tous les travailleurs. Le Parti socialiste ne saurait concevoir dans son sein d'organisations séparées, l'une de fonctionnaires coloniaux ou de colons, l'autre d'indigènes. C'est au contraire la fusion des uns et des autres dans une même section qui peut le mieux préparer l'émancipation commune... »

« 2° Il est impossible de songer à constituer des sections de caractère mixte dans les colonies si l'on prétendait y maintenir le taux des cotisations de la métropole. Ce serait écarter toute possibilité de recrutement indigène... »

Nous demandons au congrès de confirmer les termes de cet excellent rapport et, surtout, nous demandons aux organisations socialistes des colonies — anciennes ou récemment constituées — de s'inspirer, dans la vie de chaque jour, de son esprit. Ainsi sera hâtée l'heure où, fraternellement aidés par les socialistes français résidant aux colonies, les peuples coloniaux franchiront de nouvelles étapes dans la voie de leur émancipation totale et où les fédérations socialistes de leurs divers pays deviendront tout naturellement des Partis socialistes, adhérant directement à l'Internationale ouvrière.

A Barcelone

Nous considérons les événements qui se sont déroulés en Catalogne comme extrêmement graves, mais pas au sens où on l'entend dans certains milieux, même prolétariens, qui accusent inconsidérément les anarchistes. Nous étudierons dans notre prochain numéro la leçon à tirer de ces événements. Mais dès maintenant, nous voulons dire que la C. N. T., la F. A. I. et le P. O. U. M. sont des éléments absolument indispensables au succès de la Révolution prolétarienne.

Un gouvernement qui les traque et les désarme commet au moins une tragique erreur. Les véritables socialistes doivent faire l'impossible pour les comprendre, pour respecter leur personnalité, surtout lorsqu'on considère les services exceptionnels qu'ils ont déjà rendus à la cause antifasciste. Pour nous, l'unité d'action est un devoir absolu, et la subordination du mouvement de classe à une seule tendance serait une faute aux conséquences incalculables. Les travailleurs espagnols doivent s'unir, marcher ensemble à la Révolution socialiste et se discipliner en fonction de cet unique objectif commun, inséparable de la victoire contre le fascisme.

LES CAHIERS ROUGES.

LES CAHIERS ROUGES

Comité de rédaction : Marceau Pivert,
Lucien Hérard, René Modiano.



Ecrire, pour la rédaction, à :
MARCEAU PIVERT,

42, rue de Dantzig, Paris-XV^e.

Pour la trésorerie, à : ANITA SAUVAGE,

6 bis, rue Pocard, Levallois-Perret,

Chèques postaux : Paris 351-44.



Abonnements : Un an, 20 francs.

Six mois, 10 francs.

Abonnez-vous
Faites des Abonnés

Envoyez-nous
des noms d'Abonnés possibles

Le gérant : J. LEFEUVRE.



L'EMANCIPATRICE, IMPR. COOPÉRATIVE
3, rue de Pondichéry, Paris. 17099 537

Lisez et diffusez

L'Espagne socialiste

Organe franco-espagnol illustré
du Comité d'Action Socialiste
pour l'Espagne (C. A. S. P. E.)

Directeur : JEAN ZYROMSKI

Rédaction — Administration
2, Rue Eugène-Poubelle, 2
Paris (16^e) Aut. 64-26
Compte ch. post. : 1660-86

ABONNEMENTS :

6 mois..... 10 fr.
Un an..... 20 »
Abon. de soutien... 30 »
Le numéro..... 1 »